401444

LA

PERRUQUIÈRE DE MEUDON,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET D'ENNERY,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 22 juillet 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
GASTON DE JUVÉCOURT	M. LIONEL,
DARDARD, ex-procureur	M. DUMÉNIL.
BERLINGUET	M. PEREY.
ATHALIE, femme de Dardard	Mme MARTIN.
MARIETTE	Mme BRESSAN.
UN SERGENT	M. EMMANUEL.

La scène est à Meudon, en 1760.

Le théâtre représente la boutique de Mariette. Portes vitrées au fond. A droite, une porte; à gauche, une fenêtre. Une petite toilette à droite; plusieurs chaises; une table à gauche avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

MARIETTE.

Ah! voilà ma boutique bien rangée... les serviettes sont à leur place... les rasoirs sont repassés : mes pratiques peuvent arriver quand elles voudront... Perruquière de village, n'avoir à faire qu'à des hommes, c'est un état bien scabreux... Souvent, ces messieurs veulent me donner l'étrenne de la barbe que je viens de faire; mais on les repousse tous... tous sans exception, parce qu'on a des principes.... parce qu'on est sage, et que celui qu'on aime ne se fait pas raser.

SCÈNE II.

MARIETTE, BERLINGUET.

BERLINGUET.

A la boutique, s'il vous plaît!

MARIETTE.

Tiens, c'est déjà vous, M. Berlinguet?

BERLINGUET.

Oui, c'est déjà moi, M. Berlinguet... Quand je ne vous vois pas, mamselle Mariette, ma moustache me démange, ma barbe me picotte, j'ai des envies d'éternuer, je suis l'homme le plus malheureux de la commune de Meudon.

MARIETTE.

Vous êtes donc toujours aussi amoureux de moi?

BERLINGUET.

Aussi!.. non, pas aussi...

MARIETTE.

Ah! tant mieux!..

BERLINGUET.

Je vous aime sept fois plus ce matin qu'hier soir, et ça angmente comme ça d'heure en heure.

MARIETTE.

Voilà pourquoi vous êtes si souvent dans ma boutique...

BERLINGUET.

Oui; j'y viens jusqu'à des neuf fois par jour, dans l'espoir de me faire raser... je suis si heureux quand je sens votre jolie main de lys se promener sur mon menton de rose... Elle me bichonne, elle me tâtonne, elle me pince le nez, et tout ça pour six liards... six liards!

MARIETTE.

Que vous ne me donnez pas.

Digitized by Google

BERLINGUET.

Ça dégraderait mon amour...

MARIETTE, riant.

Votre amour...

BERLINGUET.

Oui, Mariette, mon martyre ne peut pas durer plus long-temps! vous me connaissez; au physique, je m'appelle Berlinguet; et au moral, j'ai 400 écus de rente.

MARIETTE.

Et vous voulez m'épouser... moi, la petite perruquière... moi, qui suis sans fortune?.. car mon père ne m'a laissé en mourant que ma sagesse et une paire de rasoirs.

BERLINGUET.

Et vous n'avez utilisé que ce dernier article... jusqu'ici, il n'y a que les rasoirs d'ébréchés, je sais parfaitement ça... quoique dans le pays on tienne bien quelques propos sur votre compte.

MARIETTE.

Par exemple!

BERLINGUET.

Oui, à cause de votre locataire, vous savez, ce jeune royal-cravate, qui occupe la petite chambre qui est là-bas, au fond de votre cour.

MARIETTE.

Est-ce que je n'ai pas toujours loué cette chambre?

BERLINGUET.

Certainement; aussi je m'importe peu des cancans; et pour terminer, je vous dis : ô Mariette, que c'est justement parce que vous êtes pauvre que je vous épouse... sans ça, je vous refuserais...

MARIETTE.

Vraiment!

BERLINGUET.

Je vous refuserais net, j'ai mes idées là-dessus; d'ailleurs, comme a dit un vieux sage, la fortune ne fait pas le bonheur.

MARIETTE.

Eh! bien, M. Berlinguet, rassurez-vous; je suis pauvre, c'est vrai, mais, grace à cette bague, dès que je le voudrai, je serai riche.

BERLINGUET.

Ah! bah!

MARIETTE.

Et voici comment : il y a trois semaines environ, je venais de fermer ma boutique, quand j'entendis un grand bruit à ma porte; je courus : c'était une voiture qui venait de verser.

BERLINGUET.

Elle vous avait cassé quelque chose?

MARIETTE.

Non; mais dans la voiture se trouvait un seigneur, un grand seigneur!

BERLINGUET.

Un grand seigneur!

MARIETTE.

Il se désolait... Le Roi m'attend, disait-il! c'est ce soir qu'il recompose son ministère, mais je ne puis me présenter dans cet état...Le pauvre gentilhomme était affreusement défait. Retourner à Paris, continuait-il, c'est perdre plus d'une heure, et impossible de trouver ici un coiffeur assez habile. Alors, je me présente, je lui offre mes services; il ne les accepte d'abord qu'avec défiance; enfin, il me donne sa tête, je saisis mes peignes, ma boîte à poudre, et au bout d'un quart d'heure le gentilhomme sortait d'ici recoiffé, transporté, et j'ai su qu'il était arrivé à temps.

BERLINGUET.

A quoi tiennent les ministères!.. un simple coup de peigne.

MARIETTE.

Le lendemain, il fit arrêter sa voiture devant ma porte, et me remit cette bague en me disant: Mon enfant, je vous dois beaucoup, et je veux m'acquitter. Jolie comme vous êtes (il me trouvait jolie)...

BERLINGUET.

Lui pas bête!

MARIETTE.

Vous ne pouvez tarder à vous marier; quand vous aurez fait un choix, renvoyez-moi cet anneau en me désignant l'emploi que vous désirez pour votre mari, ou la dot que vous voulez pour vous-même, vous l'obtiendrez. Je me nomme M. de Vergennes.

BERLINGUET.

Vergennes! M. de Vergennes!.. mais il est on ne peut plus ministre en ce moment, et il l'aura été, grace à votre coup de peigne, Mariette!.. Il faut lui demander quelque chose, il n'y a pas une minute à perdre; dans ce métier-là, ma chère, on dégringole si vite.

MARIETTE.

Vous croyez?

BERLINGUET.

Si je crois... je connais les grands seigneurs.

Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Votre état vous a, je suppose,
Fourni cent fois l'occasion
D' faire éclor', sous vos doigts de rose,
Des petit's bulles de savon.
Or, ces bulles, charmante fille,
Aux grands seigneurs, ressembl'nt souvent;
Ça s'enfle, ça monte et ça brille,
Mais ça s'éclipse au moindre vent.
Ça disparaît au moindre vent.

MARIETTE.

Mais, si je demande, je serai riche, et vous qui ne m'épousez que parce que je suis pauvre.

BERLINGUET.

Oh! je vous sacrifie mes préjugés.... D'ailleurs, comme a dit un autre vieux sage, la fortune n'empêche pas le bonheur.

MARIETTE.

C'est possible, mais je ne veux pas me marier... On vient... c'est mon locataire; il était bien triste, bien souffrant, hier; il n'aura pas fermé l'œil de la nuit!

BERLINGUET.

Eh bien! et moi donc, est-ce que vous croyez que je l'ai fermé l'œil de la nuit?

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, GASTON.

MARIETTE.

Votre servante, M. Gaston.

GASTON.

Ah! bonjour, bonjour, ma petite Mariette.

BERLINGUET.

J'ai bien l'honneur, monsieur le lieutenant...

GASTON.

Ah! c'est cet imbécille de Berlinguet.

BERLINGUET.

Imbé.... il a dit imbé.... Ah! la souffrance égare sa raison, il ne sait pas ce qu'il dit... respectons sa douleur.

GASTON, bas.

Mariette, je désire te parler seul.

MARIETTE, à part.

Ah! me parler!... (Haut.) Adieu, M. Berlinguet!

BERLINGUET.

Hem! plaît-il?

GASTON.

Mademoiselle vous dit adieu.

BERLINGUET.

Ah! bon! bon! je comprends, vous me dites adieu.

GASTON.

C'est cela!

BERLINGUET.

Vous allez faire une course.

MARIETTE.

Moi!

GASTON.

Non, c'est vous qui allez vous promener.

BERLINGUET.

Moi, mais du tout, je suis très bien ici, je vous assure.

(Il veut s'asseoir; Gaston lui donne un coup de pied dans le derrière.)

BERLINGUET, se retournant.

Plaît-il?

GASTON.

Adieu, M. Berlinguet!

BERLINGUET, comprenant.

Ah! bon! bon! Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (Se frottant la cuisse.) La souffrance a égaré sa raison, il ne sait pas ce qu'il fait; respectons sa douleur.

ENSEMBLE.

AIR de la Méduse.

MARIETTE et GASTON.

Hâtez-vous de partir.
Allons, un peu de complaisance,
Et pour vous, je le pense,
La promenade est un plaisir.

BERLINGUET.

Allons, je vais partir,
Il faut un peu de complaisance!
Mais en ces lieux, je pense,
Malgré lui, bientôt revenir.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

MARIETTE, GASTON.

MARIETTE.

Eh bien! nous voilà seuls, qu'avez-vous à me dire?

GASTON.

Je veux, ma chère Mariette, reconnaître enfin tes bons soins, ton amitié, en te faisant la confidence de mes chagrins.

MARIETTE.

Je vous écoute, M. Gaston; je tâcherai de vous consoler.

GASTON.

Chère Mariette! (Il l'embrasse et soupire.) Ah! figure-toi qu'une jeune fille que j'aimais éperdument, à qui j'avais voué une tendresse à toute épreuve, une fidélité éternelle, s'est jouée de mon amour.

MARIETTE.

Ah! c'est mal, c'est très mal.

GASTON.

Bonne Mariette! (Il l'embrasse et soupire.) Ah! c'est à Brives, lieu de sa naissance, que je la connus; j'y étais depuis trois mois avec mon régiment, et après vingt lettres des plus tendres demeurées sans réponse, elle consentit enfin à m'écrire; son cœur me comprenait disait-elle, et pourtant elle m'a trahi; cet amour brûlant qui répondait au mien n'a pas tenu contre un changement de garnison!

MARIETTE.

Ah! mais c'est affreux! c'est épouvantable! pauvre jeune homme.

GASTON.

Excellente Mariette! (Il l'embrasse et soupire.) Ah!.. je revins après deux mois d'absence... elle m'écrivit que sa famille avait disposé de sa main... qu'on avait contraint son inclination, et que depuis trois semaines elle s'appelait Mme Dardard, elle était la femme d'un procureur.

MARIETTE.

Sa femme!.. Est-ce qu'on n'a pas toujours le droit de refuser un procureur, de mourir même, plutôt que de dire oui.

GASTON.

Mariette... ce mot est sublime!.. Veux-tu me permettre de t'embrasser!

MARIETTE.

Mais vollà trois fois que vous le faites sans permission.

GASTON.

Vraiment?.. C'est égal, la quatrième rachètera les trois autres.

(Il veut l'embrasser.)

Digitized by Google

MARIETTE.

Dutout! du tout! Monsieur! Achevez votre récit.

GASTON.

En recevant cette lettre maudite, je résolus de me venger de mon rival... je me promis de lui brûler la cervelle.

MARIETTE.

Grand Dieu!

GASTON.

Il l'aura su, car, à peine étais-je arrivé qu'il se hâta de quitter le pays, pour aller habiter Angoulême... Justement, on nous envoya en garnison dans cette ville... mais mon espoir y fut encore trompé : mon homme, à cette nouvelle, s'élança dans la patache... Je l'ai vu fuir à mon arrivée, je l'ai reconnu à son habit tabac d'Espagne. Bref, j'ai voulu en finir, j'ai demandé un congé de huit jours pour suivre mon fuyard, et c'est ici, à Meudon, que j'ai perdu sa trace.

MARIETTE.

Un congé de huit jours! mais voilà plus d'un mois que vous êtes ici.

GASTON.

Que veux-tu? le désespoir m'a fait oublier les lois de la discipline... et si mes chefs ne se montrent pas indulgens... ma foi...

MARIETTE.

Qu'est-ce qu'il peut donc vous arriver.

GASTON.

Nous le saurons bientôt, car il doit y avoir aujourd'hui, à la poste, une lettre d'un de mes amis qui m'informe de ce qui se passe au régiment.

MARIETTE.

Et vous restez ici... mais allez-y donc? Monsieur, courez-y donc bien vite; je brûle d'impatience et d'inquiétude.

GASTON.

Ah! oui, tu es bonne, toi, tu es sensible, toi!

MARIETTE.

Allons, c'est bon, partez.

GASTON, revenant.

Tu ne m'aurais pas trahi, toi...

MARIETTE.

Non, certainement, mais partez!

GASTON, revenant.

Et si, un jour, je venais te dire : Mariette, chère Mariette, je t'ai...

MARIETTE, le ramenant.

Hein? plaît-il? vous dites!..

GASTON.

Rien!

MARIETTE.

Vous disiez... si un jour...

GASTON.

Ne me gronde pas!.. je pars...

ENSEMBLE.

AIR : Allons, voltige en d'autre lieux.

A la poste, je vais courir,
Tu m'en pries, il faut t'obéir.
Mais, vois-tu, vivre sans amour?
C'est, hélas! mourir tous les jours.

MARIETTE.

Vite à la poste il faut courir,
Fait's-le Monsieur, pour m'obéir,
Si vous n' pouvez vivr' sans amours,
Aimez, alors, aimez toujours.

SCÈNE V.

MARIETTE, puis, UN SERGENT.

MARIETTE.

Il s'en va.. c'est dommage, j'aurais bien voulu savoir la fin de cette phrase qu'il a commencée. Oh! je la devine bien à peu près... je la devine même tout-à-fait... mais c'est égal, ces choses-là... on aime toujours mieux les entendre.

LE SERGENT.

Dites-moi, la belle enfant, n'est-ce pas dans cette maison que demeure M. Gaston de Juvécourt?

MARIETTE.

Oui, Monsieur, mais il est sorti.

LE SERGENT.

En ce cas, veuillez lui remettre ceci de la part du capitaine.

MARIETTE.

Je n'y manquerai pas.

LE SERGENT.

Adieu, la belle enfant.

(Il sort.)

MARIETTE.

Votre servante. (Retournant le papier.) Ce n'est qu'un billet, et un billet tout ouvert... Lisons vite! (Elle lit.) « Ton absence sans permission » t'a été fatale, tu as été destitué de ton grade; » si tu as des protecteurs, hâte-toi de les faire » agir, sans cela, ton avenir est perdu... » Destitué; lui!.. Oh! non, non, cela ne sera pas... la pauvre perruquière à du crédit à la cour... Ecrivons tout de suite à M. de Vergennes.

(Elle prend des feuilles de papier.)

AIR : Voyons, parlez vite, petit.

Parmi ces feuilles choisissons
Bien la plus grande...
La voilà... vite, commençons
Notre demande.
Monsieur d'Vergenn' rira sûr'ment
D' mon ignorance;
Mais d'un autre mon cœur attend
Sa récompense.
Ecrivons sans perdre un instant.
La perruquière,
Ce soir, sera bien fière.

Digitized by Google

Si l' lieutenant
Est fait commandant:
C'est qu'elle a su r'friser l' gouvernement.

(Elle va se mettre à écrire.)

SCÈNE VI.

MARIETTE, DARDARD, ATHALIE.

DARDARD.

Est-ce bien ici le domicile de demoiselle Mariette Champin, s'il vous plaît?

MARIETTE, se retournant.

Hein? que me veut-on?.. Que vois-je? Athalie!

ATHALIE.

Mariette! ma petite Mariette! c'est bien elle.

DARDARD.

L'identité est reconnue.

MARIETTE.

Comment, te voilà à Meudon?

ATHALIE.

Avec mon mari, que je te présente.

DARDARD.

Mademoiselle...

MARIETTE.

Et tu es mariée...

ATHALIE.

Comme tu vois...

DARDARD.

Comme vous voyez...C'est-à-dire, très bien... ma femme a trouvé un fort joli parti.

MARIETTE.

Et, comment ne m'as-tu pas prévenue, moi, ton amie d'enfance, ta sœur de lait.

ATHALIE.

Je n'en ai pas eu le temps; depuis mon mariage nous n'avons pas cessé de voyager.

MARIETTE.

Vraiment!

ATHALIE.

C'est un goût subit qui a pris à M. Dardard.

MARIETTE.

M. Dardard!

ATHALIE.

C'est le nom de mon mari.

MARIETTE.

Ah! Monsieur s'appelle...

DARDARD.

Dardard, ex procureur.

MARIETTE.

Procureur... (A part.) C'est bien lui... le rival de Gaston!

ATHALIE.

Mais enfin, nous allons demeurer quelque temps près de toi; j'espère que nous allons nous fixer ici.

DARDARD.

Ta, ta, ta, ça dépend, chère amie?

ATHALIE.

Comment?

DARDARD.

Je ne sais pas encore si l'air de ce pays convient à votre santé... je vais m'en informer. (Prenant Mariette à part.) Y a-t-il beaucoup de militaires à Meudon.

MARIETTE.

Des militaires!.. (A part.) Je devine...

DARDARD.

Oui, comme par exemple des... des...

MARIETTE.

Des royal-cravates peut-être?

DARDARD.

Justement, des royal-cravates.

MARIETTE.

Est-ce que Monsieur en chercherait un?

DARDARD.

Oui, oui, j'en cherche précisément un!

MARIETTE.

Un officier?

DARDARD.

Un officier, c'est étonnant comme cette jeune fille devine juste.

MARIETTE.

Tout ce que je puis vous dire, Monsieur, c'est que les royal-cravates sont à Angoulême.

DARDARD.

Ah! ils y sont restés. (A part.) Que le ciel et Sa Majesté les y maintiennent long-temps.

MARIETTE.

Mais, je ne sais si celui que Monsieur cherche est à son poste.

DARDARD.

Oh! je le trouverai toujours assez tôt... pour lui, le malheureux.

ATHALIE.

Mais, Monsieur, tout cela ne regarde pas Mariette.

DARDARD.

C'est que je me connais, quand la colère m'emporte... elle m'emporte très loin.

MARIETTE, à part.

Oui, de Brives à Angoulême, et d'Angoulême à Meudon.

DARDARD.

Hein? plaît-il?

ATHALIE.

AIR:

Votre poursuite est vraiment singulière,
Pour vous, Monsieur, la course est un plaisir,
Mais pourquoi donc laissez-vous en arrière
Cet ennemi que vous voulez saisir?

DARDARD.

C'est qu'aussitôt que je flaire sa trace,
Comme un limier je me lance, et souvent,
Je suis si bien lancé que je l' dépasse,
Voilà pourquoi je suis toujours devant.

ATHALIE, bas.

Mariette, est-ce qu'on n'a pas apporté ici un paquet de ma part?

Digitized by Google

MARIETTE.

Un paquet?.. non.

DARDARD.

Vous dites, chère amie ?

ATHALIE.

Que malgré l'absence de ce régiment que vous cherchez, vous consentirez peut-être, pour me plaire, à demeurer ici, et que, dans ce cas, il faut nous trouver un appartement plus convenable que celui de l'hôtellerie où nous sommes descendus.

DARDARD.

Soit, je me rends... (A part.) D'Angoulême à Meudon il y a une distance honnête. (Haut.) Décidément, chère amie, l'air de ce pays convient parfaitement à votre santé.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BERLINGUET, portant un paquet.

BERLINGUET, jetant le paquet sur le chapeau de Dardard, qui est sur une chaise au fond.

Ah! satané paquet que tu es, va... tu peux te flatter d'être furieusement lourd.

MARIETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BARLINGUET.

Ça, c'est un paquet dont je vais vous narrer l'historique.

ATHALIE, bas.

C'est le mien.

BERLINGUET.

Un domestique étranger cherchait votre adresse.

ATHALIE, bas.

Empêche-le de parler.

MARIETTE.

Ah! bien, bien, je sais...

BERLINGUET.

Comme je sentais le besoin de me faire raser... je me suis dit : je vas me charger du paquet. Mariette me soldera ma commission en un coup de rasoir.

MARIETTE.

Je n'ai pas le temps.

BERLINGUET.

Ah! j'oubliais de vous dire que ce domestique venait de la part de Madame... Madame... Ah! j'y suis, de Madame... (Mariette le pince.) Oh! je n'y suis plus du tout.

MARIETTE.

Je vous dis que je sais le nom de la dame.

BERLINGUET.

Ah! alors, il m'a dit d'ajouter qu'elle viendrait ici pour... (Athalie le pince de l'autre côté.) Aïe!... (Apercevant Athalie.) Madame, j'ai bien l'honneur de... (Il se frotte le bras.) Est-ce qu'elle a aussi le moral affecté par la douleur, cette dame-là?

ATHALIE.

Eh bien! M. Dardard, est-ce que vous ne partez pas?

BERLINGUET.

Dardard! tiens, c'est justement le nom.. Oh!

(Mariette lui appuie sur le pied la canne de Dardard.)

MARIETTE, bas, à Berlinguet.

Mais taisez-vous donc... (Haut.) Voilà votre canne, Monsieur.

DARDARD.

Mais mon chapeau, où diable est mon chapeau?

BERLINGUET, levant le paquet et lui présentant le chapeau écrasé.

Votre chapeau, c'est peut-être ceci.

DARDARD.

Butor!

BERLINGUET.

(Il redresse le chapeau en dedans avec son poing et le défonce.)

Oh! ça se remet.

ATHALIE, prenant le paquet.

Vite, où est ta chambre?

MARIETTE.

Là, en haut du petit escalier; mais, dis-moi..

ATHALIE.

Plus tard, tu sauras tout.

MORCEAU DE SORTIE.

Air : Le bal et la comédie.

ATHALIE.

Je t'en ferai confidence,
Avec toi, point de secret.
Mais de ces lieux, par prudence,
Sortons avec ce paquet.

DARDARD.

Allons, faisons diligence,
Dans ce village, en secret,
Je vais enfin, je le pense,
Goûter un bonheur parfait.

MARIETTE.

Dans ma chambre, avec prudence,
Porte d'abord ce paquet;
Mais je brûle ici, d'avance,
De connaître ton secret.

BERLINGUET.

On me r'commande la prudence,
Taisons-nous, soyons discret;
C'est un gros secret, je pense,
S'il est du poids de c' paquet.

(Athalie sort de côté, Dardard, par le fond.)

SCÈNE VIII.

BERLINGUET, MARIETTE.

MARIETTE, à part.

Oh! plus que jamais je veux écrire au ministre, il faut qu'il fasse grace à Gaston, il faut surtout qu'il le fasse partir tout de suite, une fois au régiment, M. Gaston ne pensera plus à moi, c'est vrai, mais il ne verra plus Athalie.

Digitized by Google

(Pendant ce temps, Berlinguet a tout préparé pour être rasé.)

BERLINGUET.

Ah! voilà tous ces intrus éloignés, à présent, Mlle Mariette... (Il s'assied et tient le plat à barbe sous son menton.) J'attends!

MARIETTE.

Vous attendez... quoi?

BERLINGUET.

Mon bonheur... le prix de ma course, enfin.

MARIETTE.

Il ne s'agit pas de cela, M. Berlinguet, j'ai besoin de vous..

BERLINGUET.

Besoin de moi... je vous permets de vous en servir tant que... et comme que vous le voudrez.

MARIETTE.

Alors, vous allez me faire une commission.

BERLINGUET.

Encore? (S'essuyant.) Permettez!

MARIETTE.

Il faut porter une lettre à deux pas, au château, chez M. de Vergennes.

BERLINGUET.

Chez le ministre?

MARIETTE.

Auquel je renvoie cette bague en lui demandant...

BERLINGUET.

Une faveur pour votre époux.

MARIETTE.

Une faveur pour celui que j'aime.

BERLINGUET.

Vous vous décidez donc, ô Mariette!.. Mais avant, il faudrait bien nous entendre. Qu'est-ce que vous allez lui demander pour moi?

MARIETTE.

Oh! ce qu'il voudra.

BERLINGUET.

Mariette, naïve enfant, tu n'as pas l'habitude des cours: je vas vous dicter le placet, placez-vous là.

MARIETTE, écrivant.

Monseigneur...

BERLINGUET.

Monseigneur... j'adopte!..

MARIETTE.

Votre prédiction s'est accomplie...

BERLINGUET.

Comment dites-vous ça?

MARIETTE.

Votre prédiction s'est accomplie.

BERLINGUET,

Ah! mais, non... *accomplite*, c'est du féminin. Petit, petite; accompli, *accomplite*.

MARIETTE.

C'est possible... Mon cœur a fait un choix!

BERLINGUET.

Bon encore... je ratifie.

MARIETTE.

Celui que j'aime est...

(Elle écrit sans parler.)

BERLINGUET, dictant.

Celui que j'aime est pétri de jolies qualités, il sait écrire en ronde et en bâtarde, il possède à fond la lecture, le calcul, et les différentes orthographes. Ça n'est pas trop mal, çà.

MARIETTE, lisant, à part.

L'amour lui a fait oublier son devoir, et depuis plus de quinze jours son congé est expiré; je vous implore pour lui, Monseigneur, son sort et le mien sont entre votre mains.

BERLINGUET, cherchant.

Et les différentes orthographes... je crois que sans trop d'amour-propre, je peux vous demander pour lui une place dans la bouche du roi... Ça m'irait d'être attaché au palais de Sa Majesté!... avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

MARIETTE, signant.

Votre très humble servante, Mariette Champin, perruquière à Meudon.

BERLINGUET, cherchant.

Bravo! voilà un petit placet proprement digéré. Et la bague?

MARIETTE.

Elle est dans la lettre.

BERLINGUET.

Voyons, que je relise...

MARIETTE.

C'est cacheté!..

BERLINGUET.

Oh! ce n'était que pour l'orthographe; après ça, nous n'avons peut-être pas la même.

MARIETTE.

Ne perdez pas de temps, et courez au château.

BERLINGUET.

Soyez tranquille, je vole au triple galop. O amour, prête-moi tes ailes.

MARIETTE.

Air du tourbillon.

Allez, volez,
Pour remettre
Cette lettre;
Allez, volez,
Et nos vœux seront comblés.

BERLINGUET.

Vous le voulez?
J' vais remettre
Cette lettre;
Vous le voulez?
Et vos vœux seront comblés.

SCÈNE IX.

MARIETTE; puis, ATHALIE, en homme, costume de page.

MARIETTE.

Non, non, M. de Vergennes ne sera pas ingrat; il se rappellera la promesse qu'il m'a faite... Gaston sera sauvé, Athalie aussi. Est-ce bien par intérêt pour elle que j'agis?

Air: Le seigneur et les hirondelles.

Ce qu'ici je ressens, hélas!

Digitized by Google

Je le dis tout bas,
Cette tendre flamme,
Qui pour lui consume mon âme
La nuit et le jour,
Oui, c'est de l'amour.
Je le sens la nuit et le jour;
Oui, c'est de l'amour,
C'est bien de l'amour.
S'il me quitte,
S'il m'évite,
Avec lui fuit mon bonheur:
Sa présence,
D'espérance,
Fait bientôt battre mon cœur.
Ce qu'ici je ressens, hélas! etc.

ATHALIE, paraisssant en homme.

Mariette!

MARIETTE.

Un jeune homme qui sort de ma chambre! Que vois-je! Athalie sous ces habits...

ATHALIE.

Ces habits appartiennent à mon frère, il me les a prêtés.

MARIETTE.

Pourquoi ce déguisement?

ATHALIE.

Tu sais déjà que je suis mariée, mais ce que je ne t'ai pas dit, c'est qu'avant mon mari...

MARIETTE.

Un autre t'avait fait la cour?

ATHALIE.

Je l'avoue; cet autre était un jeune...

MARIETTE.

Militaire, un lieutenant, n'est-ce pas?

ATHALIE.

Quoi? tu sais...

MARIETTE.

Continue.

ATHALIE.

Ma famille disposa de ma main et me fit épouser M. Dardard... L'officier devint furieux... Il prétendait que je l'aimais.

MARIETTE.

Ah! il prétendait...

ATHALIE.

Cette persuasion lui venait de son amour-propre, d'abord, d'un peu de fatuité, et...

MARIETTE.

Et d'une douzaine de lettres où tu lui jurais...

ATHALIE.

Moi? Mais du tout, c'est un mensonge; je n'en ai jamais écrit que trois.

MARIETTE.

C'est bien différent.

ATHALIE.

Et c'est pour reprendre ces lettres que je suis ici et que je veux voir M. Gaston; je me présenterai à lui sous le nom de mon frère; je lui redemanderai ces lettres, auxquelles il ne doit plus tenir.

MARIETTE.

Tu crois qu'il ne te reconnaîtra pas, et, s'il te reconnaît, es-tu bien sûre de toi-même.

ATHALIE.

Mariette, je sais ce que je dois à mon mari.

MARIETTE.

Eh! ma chère, tous les débiteurs savent très bien ce qu'ils doivent, et ça n'empêche pas les banqueroutes.

SCÈNE X.

LES MÊMES, DARDARD.

DARDARD, en dehors.

Lui! encore lui!

ATHALIE, avec effroi.

Mon mari!

MARIETTE.

M. Dardard!

ATHALIE, à part.

Je suis perdue! (A Mariette.) Où me mettre?

MARIETTE.

Là!

(Elle la force à s'asseoir sur une chaise devant une petite toilette. Mariette a pris une serviette et l'a mise autour du cou d'Athalie, qui tourne le dos à son mari.)

ATHALIE, bas.

Que vas-tu faire?

MARIETTE.

Te raser.

ATHALIE, se reculant.

Comment, me raser!

MARIETTE.

Ne bouge pas! (Elle a pris un blaireau et couvre de savon la figure d'Athalie, dont on ne voit plus que les yeux.) Te voilà méconnaissable.

DARDARD, entrant.

C'était bien mon *rival*-cravate. Je n'ai pas trois gouttes de sang dans les veines.

MARIETTE, à Dardard.

Qu'avez-vous donc, M. Dardard? vous paraissez tout bouleversé.

DARDARD.

Ce que j'ai?.. C'est la course, l'émotion... et puis, une rencontre que j'ai faite.

MARIETTE.

Et qui donc?.. Serait-ce le royal-cravate que vous cherchez?

DARDARD.

Justement! A son aspect, la colère m'a emporté... et je l'ai perdu de vue.

MARIETTE.

Alors, soyez sans inquiétude, vous le verrez.

DARDARD.

Vous... vous croyez?

MARIETTE.

Sans doute; il n'y a qu'un seul royal-cravate à Meudon, et il loge chez moi.

DARDARD.

Chez vous? Mais alors il va venir?

ATHALIE, à part.

Il va venir!

DARDARD.

Je suis un homme perdu... Une idée, mon

Digitized by Google

Dieu! une idée! (S'élançant entre Mariette et sa femme.) Ah! je la tiens!

ATHALIE. effrayée.

Ah!

MARIETTE, passant entre eux.

A qui en avez-vous donc, M. Dardard?

DARDARD.

Petite, un louis pour vous si vous voulez me laisser raser ce gentilhomme.

ATHALIE.

Me raser!..

DARDARD.

Tiens, j'ai vu ce petit jeune homme-là quelque part.

MARIETTE.

Vous disiez...

DARDARD.

J'ai besoin, pour le moment, du plus complet incognito. Vous avez pris un garçon depuis ce matin, depuis une heure... ce garçon, c'est moi.

MARIETTE.

Mais, encore une fois...

DARDARD, ôtant son habit; lui prenant la serviette qu'elle tenait à la main et s'en faisant un tablier.

Donnez-moi un rasoir.

MARIETTE.

Désolée de vous refuser, Monsieur. Si j'avais une autre pratique sous la main... je ne dis pas... mais vous confier celle-ci, c'est impossible.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BERLINGUET, entrant en courant.

BERLINGUET.

Me voilà!

DARDARD, qui a fait un mouvement d'effroi.

Ah! (Se rassurant.) Ce n'est pas lui!

BERLINGUET, à Mariette.

Vous avez du monde, c'est égal!.. (A mi-voix.) J'ai fait ma commission, votre lettre a été remise; on aura la réponse dans une heure, le ministre me la donnera à moi-même. Une tenue décente sera donc de rigueur. (Otant son habit.) Vous comprenez, ô Mariette! vous comprenez!

MARIETTE.

Très bien. Asseyez-vous.

DARDARD, remontant au fond.

Est-ce que je me serais trompé?

BERLINGUET.

Elle consent! O bonheur! bonheur inespéré!

DARDARD, revenant.

Oh! cette fois, c'est bien lui! (A Mariette.) Un rasoir, perruquière, ma fortune pour un rasoir.

BERLINGUET, s'asseyant.

J'ai le numéro 3.

MARIETTE, mettant la serviette à Berlinguet, et à demi-voix.

Là, sur cette planche, vous en trouverez un.

DARDARD, le prenant.

Enfin!

BERLINGUET.

Je vais donc sentir sous mon menton sa jolie main blanchette! Ah! je frissonne d'amour et de volupté.

DARDARD, s'avançant vers sa femme,

Maintenant...

MARIETTE, l'arrêtant, lui montrant Berlinguet, et lui donnant la savonnnette.

Rasez Monsieur.

DARDARD.

Monsieur?.. Ça m'est égal...

(Il savonne Berlinguet avec la main en se tenant derrière sa chaise.

BERLINGUET.

Ah! que c'est doux... ah! que c'est doux, mon Dieu!

MARIETTE, à Athalie.

Il ne t'a pas reconnue... rentre vite.

BERLINGUET, levant les yeux, et apercevant Dardard.

Mariette! Hein? qu'est-ce que c'est que ça! un homme! un vilain homme!

(Gaston paraît, Dardard s'élance sur Berlinguet et lui pince le nez.)

DARDARD.

Chut! chut donc, malheureux!

SCENE XII.

LES MÊMES, GASTON.

(Berlinguet, assis à droite du spectateur, est tenu par Dardard, debout à côté de lui. Athalie, assise à gauche, et à moitié cachée par Mariette. Gaston s'arrête au fond.)

GASTON.

Je suis sûr de mon fait.

ATHALIE.

Gaston!

MARIETTE.

Entre deux feux!

GASTON.

Il a dû entrer ici... Mariette...

(Il s'arrête en apercevant Dardard.)

MARIETTE.

Ne te trouble pas.

BERLINGUET.

Tiens! je vous connais, vous êtes monsieur...

DARDARD, le serrant plus fort.

Chut!

BERLINGUET.

Mais lâchez-moi donc le nez.

GASTON, s'avançant.

Tu as pris un aide, à ce que je vois?

(Dardard savonne Berlinguet.)

MARIETTE, cachant Athalie.

Oui, je ne pouvais suffire à tout.

BERLINGUET.

Bon! il me met du savon dans les yeux.

GASTON, examinant Dardard.

Cette tournure...

Digitized by Google

DARDARD, à part.

Il m'examine!

(Il savonne Berlinguet à tour de bras.)

BERLINGUET.

Mais j'en ai assez... j'en avale beaucoup. Pouah! que c'est mauvais.

GASTON.

Bas de soie, souliers à boucles d'or, c'est mon homme. Athalie doit être à Meudon.

BERLINGUET, à lui-même.

Ah! ce Dardard était un perruquier.

GASTON, frappant sur l'épaule de Dardard.

L'ami!

DARDARD, avec effroi.

Oh!

BERLINGUET, éternuant.

Attchim!

GASTON, cherchant à voir la figure de Dardard.

Quand tu auras fini avec ce garçon, tu m'accommoderas.

MARIETTE.

Ciel!

DARDARD.

Je suis mort!

BERLINGUET, se levant à moitié.

Ça me va... je cède la place au lieutenant.

MARIETTE.

Du tout, du tout.

DARDARD, faisant retomber Berlinguet sur la chaise.

Restez donc!

MARIETTE.

S'il reconnaît le mari, il aura bientôt découvert la femme.

GASTON.

Dépêche-toi.

MARIETTE.

Voilà!.. Je suis à vous, M. Gaston.

GASTON.

Non, non, je ne veux pas que pour moi tu quittes ce jeune cavalier.

BERLINGUET.

Alors...

DARDARD.

Je vous en conjure, mon jeune ami.

GASTON, apercevant dans la glace la figure d'Athalie.

Qu'ai-je vu!

MARIETTE, prenant le petit miroir qu'elle met dans sa poche.

Maladroite.

GASTON.

C'est elle.

MARIETTE.

Je suis arrivée trop tard.

GASTON.

C'est bien elle.

ATHALIE.

Il m'a reconnue.

MARIETTE.

Maudit miroir!

(Elle se met à coiffer vivement Athalie.)

GASTON.

Athalie sous ce déguisement!

BERLINGUET.

Mais, Monsieur!..

DARDARD.

Pour Dieu! restez là. Je ne puis raser que vous ici.

BERLINGUET.

Que moi *z'ici*? Et pourquoi?

DARDARD.

Parce que je n'ai jamais rasé de ma vie.

BERLINGUET.

Jamais!.. Il n'a jamais rasé! Ah! mon Dieu! lâchez-moi, Monsieur, lâchez-moi. Savez-vous à quoi vous m'exposez?

DARDARD.

Oui, mais je suis décidé à tout; si vous bougez, je vous coupe.

BERLINGUET.

Ah! quelle affreuse position!.. Du moins, Monsieur, rasez avec le dos...

MARIETTE, bas, à Athalie.

A tout prix il faut t'éloigner.

GASTON, à part.

Ah! mon infidèle, cette fois, je vous tiens à ma merci.

MARIETTE, présentant le chapeau à Athalie.

C'est fini, mon gentilhomme, vous pouvez partir.

GASTON, à part.

Oh! non pas! (Haut, en retenant Athalie.) Eh! je ne me trompe pas, c'est bien lui.

MARIETTE.

Comment?

ATHALIE.

Monsieur...

GASTON.

Henri de Bréville.

MARIETTE, vivement.

Vous vous trompez.

GASTON.

Allons donc! c'est mon cousin.

ATHALIE et MARIETTE.

Son cousin!...

BERLINGUET.

Allons, bon! v'là qu'il me rase le nez. Mais on ne rase pas le nez, mon bon ami.

GASTON.

Ta main, morbleu! et embrassons-nous, cousin.

ATHALIE, ne pouvant se défendre.

Ah! Monsieur, vous abusez indigdement de ma position.

GASTON, bas, et l'embrassant.

Je prends ma revanche!

DARDARD, avec joie.

Il reconnaît le petit jeune homme. Voilà une diversion bien heureuse.

ATHALIE, bas, à Gaston.

Par pitié, Monsieur, que mon mari ne soupçonne pas...

GASTON.

A une condition... il me faut une entrevue ici, tout à l'heure.

MARIETTE, bas.

Refuse!

Digitized by Google

ATHALIE, bas.

Impossible !

(Elles parlent avec animation.)

DARDARD, à Berlinguet.

Dites donc? est-ce heureux que ce page se soit trouvé là !

(Il le rase sous la gorge.)

BERLINGUET.

Oh ! n'allez pas là-dessous, malheureux, c'est très dangereux ; c'est là qu'est le gésier.

GASTON.

Eh bien ?

ATHALIE.

Eh bien !.. ici, dans un instant.

(Fausse sortie.)

ENSEMBLE.

AIR : J'ai du caractère.

ATHALIE.

Chut ! il faut nous taire
Et bientôt, j'espère,
Grâce à toi, ma chère,
Sortir de danger.
Ah! quelle aventure !
De son imposture
Bientôt, je le jure,
Je vais me venger.

GASTON.

Elle a dû se taire,
Malgré sa colère ;
Moi je vais, j'espère,
La voir sans danger.
Ah ! quelle aventure !
De son imposture
Bientôt, je le jure,
Je vais me venger.

MARIETTE.

Chut ! il faut nous taire,
Et bientôt, j'espère,
Malgré lui te faire
Sortir de danger.
Ah ! quelle aventure !
De son imposture
Bientôt je le jure
Tu vas te venger.

DARDARD.

Chut ! il faut vous taire,
Et vous laissant faire,
Vous m'allez, j'espère,
Sortir de danger.
Ah ! quelle aventure!
Mais mon imposture,
Ici, je le jure,
Va me protéger.

BERLINGUET.

Mais pourquoi me taire?
Quel est ce mystère?
Moi, je n'ai que faire
De vous protéger.
Ah ! quelle aventure!
Mais votre imposture
A mis ma figure
Dans un grand danger.

SCÈNE XIII.

BERLINGUET, DARDARD, GASTON.

GASTON, à part.

A nous deux, procureur maudit !.. (Lui frappant sur l'épaule. Haut.) As-tu fini ?

DARDARD.

Aïe ! il est resté !

(Il se met à raser avec fureur.)

BERLINGUET.

Pas si vite ! pas si vite ! pas si vite, Monsieur.

GASTON.

Mariétte assure que tu es un habile homme ; voyons un peu comment tu rases.

BERLINGUET.

Ce n'est pas de première force, mais c'est gentil.

DARDARD, à part.

Je tremble comme la feuille.

BERLINGUET, bas.

Du dos, toujours du dos ! Ne l'oubliez pas, mon Dieu ! ne l'oubliez pas.

GASTON.

Ah ! ça mais... à quoi penses-tu ? retourne donc ton rasoir.

DARDARD.

C'est juste.

BERLINGUET.

Non, non, je m'y oppose, ne retournez pas.

DARDARD.

Laissez-vous faire.

BERLINGUET.

Ah ! il va me couper, le massacre ! il va m'écharper. (Il se lève.) A l'assassin !

GASTON.

Mais laisse-toi donc achever, que diable !

BERLINGUET.

Avec le coupant, jamais.

GASTON, allant à Dardard.

Ah ! ah ! ah !.. tu n'as donc pas la main sûre.

DARDARD.

Si fait, Monsieur, si fait. Maintenant, un œil de poudre.

GASTON.

Mais il est venu pour se faire raser.

BERLINGUET.

Je suis venu pour me faire raser... c'est vrai... mais par un perruquier, et pas du tout par un procureur.

GASTON.

Un procureur !

DARDARD, le poudrant.

Tais-toi, malheureux !

BERLINGUET.

Je voulais confier mon physique à Mlle Mariette.

DARDARD.

Mais tais-toi donc !

Digitized by Google

BERLINGUET.

Et non à un M. Dardard.

GASTON.

A M. Dardard.

DARDARD.

Ah! il m'a nommé, sauve qui peut!..

(Il jette la boîte à poudre au nez de Berlinguet et se sauve à toutes jambes.)

SCÈNE XIV.

BERLINGUET, GASTON; puis, MARIETTE.

(Gaston tombe sur une chaise en riant. Berlinguet reste aveuglé par la poudre.)

BERLINGUET.

Scélérat! il m'a aveuglé! Où est-il? où est-il?

(Il prend une chaise et tape au hasard.)

MARIETTE, qui rentre et qu'il a failli atteindre jette un cri.

Ah!

(Gaston prend Berlinguet à bras le corps et le retient.)

BERLINGUET.

L'ai-je tué? est-il mort?

MARIETTE.

Ah! le pauvre garçon!

(Elle prend de l'eau et lui en met à la figure.)

BERLINGUET.

Ah! mon sang coule, et il est glacé, je suis bien malade! Tiens, c'est de l'eau! Oh! Mariette, vous pensez à moi, enfin, vous pansez mes blessures.

MARIETTE.

Allons, allons, vous n'avez rien.

BERLINGUET.

Comment avez-vous pu me méttre dans des mains pareilles? Risquer de me faire couper quelque chose d'essentiel! Imprudente, on ne gaspille pas son bien comme ça, car je suis votre bien, et aussitôt que le ministre nous aura... Tiens, j'y pense... et sa réponse.

MARIETTE.

Il faut l'aller chercher... et bien vite!

GASTON.

Diable, tu es en correspondance avec le ministre.

BERLINGUET.

Oui, nous lui avons écrit, et il m'a prié de venir causer avec lui ce matin! (Mettant son habit.) Je ne me gêne pas avec M. de Vergennes, pourtant je ne veux pas faire attendre son suisse. Mariette, serai-je présentable?.. Ne suis-je pas trop abîmé.

MARIETTE.

Non, vous êtes superbe, mais partez donc?

ENSEMBLE.

AIR: Sans plus tarder.

Allons, hâtez-vous de partir,
Mon impatience
Commence,
Chez le ministre il faut courir;
Je voudrais vous voir revenir.

BERLINGUET.

Empressons-nous de partir.
Mon impatience
Commence.
Chez le ministre il faut courir,
Car j'ai hâte de revenir.

GASTON.

Allons, hâte-toi de partir,
Son impatience
Commence.
Chez le ministre, il faut courir;
Sa faveur, il faut la saisir.

SCÈNE XV.

MARIETTE, GASTON.

GASTON.

Maintenant, ma petite Mariette, songeons à mon rendez-vous; il faut que je paraisse devant elle avec tous mes avantages, vite, un coup-d'œil à ma coiffure!

MARIETTE, avec dépit.

Par exemple!

GASTON.

Fais-moi bien gentil, bien séduisant.

MARIETTE, à part.

Jamais!

GASTON.

Je me livre à toi. (S'asseyant.) Le destin de mon amour est dans tes doigts.

MARIETTE, à part.

Ah! quelle idée.

GASTON.

Hâte-toi!

MARIETTE, à part.

Il l'aime toujours, je n'ai que ce moyen-là.

GASTON.

J'attends.

MARIETTE, prenant son peigne et les ciseaux.

Me voilà! (Elle coiffe Gaston tout de travers.) Savez-vous, M. Gaston, que vous pourriez bien échouer.

GASTON.

Tu plaisantes, l'emporter sur M. Dardard est une victoire trop facile; quand j'aurai dit à sa femme tout ce que j'ai souffert.

MARIETTE.

Et si, au lieu de se laisser attendrir, Mme Dardard vous répondait par un éclat de rire.

GASTON.

Allons donc!

MARIETTE.

Si cela arrivait, douteriez-vous encore de son indifférence pour vous.

GASTON.

C'est impossibte, te dis-je.

Digitized by Google

MARIETTE, profitant de l'irritation de Gaston, lui coupe une seule de ses moustaches, à part.

Ah! c'est impossible! Eh! bien, ne remuez donc pas, j'ai failli vous couper.

GASTON.

Tu as fini!

MARIETTE, à part, en le regardant.

Pauvre garçon!

GASTON.

Tu as dû faire de ton mieux!

MARIETTE.

Certes!

GASTON.

Et cela vaut bien un baiser.

MARIETTE, s'échappant.

Non pas, Monsieur.

GASTON.

Tu refuses?

MARIETTE.

Vous n'avez plus besoin de consolations. On vient!..

GASTON.

C'est Athalie! laisse-nous!

MARIETTE, à part.

Je crois que le tête-à-tête est sans danger. (Bas, à Athalie qui paraît.) Songe à ton mari.

ATHALIE, à part.

Ne me quitte pas?

MARIETTE.

Je suis là, tout près! (A part.) Je reviendrai pour empêcher toute explication. (Regardant Gaston en s'en allant.) Il est encore trop bien.

MORCEAU DE SORTIE.

Air de Strauss.

ATHALIE, à Mariette.

Oui, reste là,
Car le voilà.
Je sens mon cœur
Battre de peur
Surveille bien
Un entretien
Trop dangereux
Quand on est deux.

MARIETTE.

Je serai là,
Car te voilà;
Pourtant mon cœur
Bat de frayeur.
Surveillons bien
Un entretien
Si dangereux
Quand on est deux.

GASTON.

Laisse-nous là,
Car la voilà.
Ah! tout mon cœur
Bat de bonheur.
Enfin, je tiens
Cet entretien
Selon mes vœux.
Soyons heureux.

SCÈNE XVI.

ATHALIE, GASTON.

ATHALIE, à part.

Mariette avait-elle raison? ne serais-je donc pas sûre de moi?

GASTON, à part.

Elle est encore plus jolie qu'à Brives.

ATHALIE, à part.

Je n'ose le regarder.

GASTON, s'approchant.

Athalie!

ATHALIE, vivement, sans lever les yeux.

Monsieur, si j'ai consenti à vous accorder cette entrevue qui doit être la dernière, c'est que j'ai compté sur votre loyauté, sur votre honneur... Il y a un an, je vous ai écrit; c'est une légèreté bien condamnable, sans doute, mais dont vous n'abuserez pas. Ces lettres, qui me compromettraient aujourd'hui, vous allez me les rendre, n'est-ce pas?

GASTON.

Vous me demandez ces lettres, mais c'est tout ce qui me restait de mes illusions perdues. Oh! elles sont là, sur mon cœur.

ATHALIE.

Par grace, Monsieur...

GASTON, à part.

Elle est émue! (Haut.) Mon amour, à moi, n'a fait que s'accroître dans l'absence.

ATHALIE, à part.

Et Mariette qui ne revient pas.

GASTON.

Si vous saviez ce que j'ai souffert!

ATHALIE.

Il serait vrai!

GASTON, à part.

Que nos yeux se rencontrent comme autrefois, et elle est à moi. (Haut.) Oui, Athalie la souffrance m'a cruellement frappé... Voyez comme mes traits sont amaigris. Mon visage porte l'empreinte d'une longue douleur!

ATHALIE.

Pauvre jeune homme!.. (Elle lève les yeux.) Ah! mon Dieu!

MARIETTE, rentrant.

Assurons-nous du succès de ma ruse.

GASTON.

Vous me trouvez bien changé, n'est-ce pas?

ATHALIE, riant.

En effet... quelle singulière figure!

MARIETTE, à Gaston.

Eh bien?

GASTON.

Elle est attendrie.

ATHALIE, riant.

Mais, Monsieur, vous avez...

GASTON.

Ne me cachez pas votre émotion, Athalie... ne détournez pas les yeux.

ATHALIE, riant.

Mon émotion... mais Monsieur...

GASTON

Comment, elle rit!

Digitized by Google

ATHALIE.

Pardon... mille pardons!.. Mais, vois donc, Mariette.

MARIETTE.

En effet... je n'avais pas remarqué... Ah! ah! ah!..

GASTON.

Et toi aussi!.. Elles rient toutes les deux!

MARIETTE.

Moi, du tout... C'est Madame qui est cause... Ah! ah! ah!

ATHALIE.

Moi?.. mais non.... c'est Monsieur... Ah! ah! ah!..

GASTON.

C'est moi!..

MARIETTE.

Eh bien! au fait, c'est tous les deux... ah! ah! ah! Et puis, des amoureux qui se revoient après une séparation... ah! ah! ah! et qui se rient au nez... ah! ah! ah!.. c'est très drôle! ah! ah! ah!

GASTON, avec colère.

Me direz-vous à la fin...

ATHALIE, riant.

C'est que vous avez... ah! ah! ah!

GASTON.

Mais quoi?..

MARIETTE.

On vient!.. Ton mari, sans doute.

ATHALIE.

Mon mari!..

GASTON.

Le procureur!

ATHALIE.

Mais, mes lettres, Monsieur...

GASTON.

Les voici... Maintenant, Madame, je vous les rends sans regret, et l'accueil que vous venez de me faire m'a rendu la raison.

ATHALIE.

Merci, merci, Monsieur... mais, regardez-vous, et vous excuserez cet accès de gaîté.

GASTON.

Que signifie?

MARIETTE.

Voilà, M. Dardard!

ATHALIE.

Adieu, Monsieur.

MARIETTE.

Sauve-toi vite.

SCÈNE XVII.

MARIETTE, GASTON; puis, BERLINGUET.

GASTON.

Ah! procureur maudit, maintenant, c'est ta vie qu'il me faut!

(Il court au fond, s'élance sur Berlinguet, qu'il ne reconnaît pas d'abord, et qu'il saisit à la gorge.)

BERLINGUET, entrant.

Me voilà... Ah! au secours!

GASTON.

Berlinguet!

BERLINGUET, qu'on a lâché.

Ils en veulent donc tous à ma vie!.. Ah! lieutenant, regardez-moi en face... Ah! quelle drôle de figure vous avez... Ah! vous avez le nez de travers... ah! mais, vous êtes très laid... (Riant.) Ah! ah! vous êtes très cocasse!

GASTON.

Lui aussi... Oh! c'est le dépit, la colère qui bouleversent mon visage. Elle me trahit, elle a ri de mon amour, de ma douleur; elle s'est moquée de moi.

BERLINGUET, à part.

Ça ne m'étonne pas... Ah! ah! ah! la drôle de tête! Qu'est-ce qu'il a donc qui le change comme ça.

GASTON.

Hein?

BERLINGUET.

Je n'ai rien dit... Il y a quelque chose de trop dans la figure.

GASTON.

L'ingrate!

MARIETTE.

Elle ne sent pas tout ce que vous lui avez sacrifié. Vous-même, M. Gaston, vous ignorez ce que vous avez perdu pour cette infidèle. Tenez, voici un billet qu'on a laissé en votre absence.

GASTON, lisant.

Que vois-je?.. Destitué, cassé de mon grade!

MARIETTE, bas, à Berlinguet.

As-tu vu le ministre?

BERLINGUET.

Oui, il m'a très bien reçu dans la personne de son suisse, et voilà ce qu'il m'a donné.

MARIETTE.

Une lettre pour moi!.. Oh! comme le cœur me bat!

(Elle lit.)

BERLINGUET, à part.

Et le mien! il fait tictac, il imite les accens d'un moulin.

GASTON.

Ainsi, plus d'espérance. Et c'est pour elle que j'ai tout sacrifié... tout perdu, Mariette!

MARIETTE.

Peut-être... Tenez, lisez, M. Gaston.

BERLINGUET.

La réponse du ministre! c'est l'emploi qu'il m'accorde.

GASTON.

Que vois-je? un brevet de capitaine!

BERLINGUET, passant entre eux.

Hein?.. capitaine! je serais capitaine!.. Lieutenant, ne soyez pas jaloux de cet avancement rapide. Mariette, aurai-je quelque charme sous l'uniforme?

MARIETTE.

Est-ce qu'il est question de vous?

BERLINGUET.

Plaît-il?

GASTON, reprenant le milieu.

Ce n'est pas tout, mon absence justifiée par un congé... et c'est à toi que je devrais...

BERLINGUET.

A elle!.. (Regardant la lettre.) Dieu, c'est lui qui a mon grade!.. le ministre se sera trompé de nom!

Digitized by Google

MARIETTE.

Vous ne me devez rien, Monsieur... Loin de mériter vos actions de grace, je ne sais si j'ai droit à mon pardon.

GASTON.

Ton pardon!

MARIETTE.

Pour vous sauver d'un amour sans avenir, voyez, voyez ce que j'ait fait!

(Elle lui tend le miroir.)

GASTON.

Ciel!

BERLINGUET.

Ah! j'y suis... ce qu'il a de trop dans la figure, c'est une moustache de moins.

GASTON.

Ah! Mariette, tu as osé...

BERLINGUET.

Il faudra trois mois pour que ça repousse.

MARIETTE.

J'ai voulu vous faire connaître la sincérité de cet amour.... Vous m'en voulez beaucoup?.. Placez-vous là, je ne vous demande qu'une seconde pour réparer cela.

BERLINGUET.

Est-ce qu'elle aurait une pommade miraculeuse?

MARIETTE, coupant à Gaston l'autre moustache.

Les moustaches n'étant point de rigueur en congé, vous voilà présentable... Maintenant (Avec effort.) vous pouvez même revoir Athalie, vous pouvez prendre votre revanche.

GASTON, regardant Mariette.

Ma revanche, après ce que tu as fait pour moi!.. après ce trouble, cette émotion... que je lis dans tes yeux.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, DARDARD, entrant par le fond; puis, ATHALIE.

DARDARD.

J'ai retenu une voiture, et nous partons tout de suite pour... (Apercevant Gaston.) Ah! mon royal-cravate!

GASTON, le retenant.

Qui s'applaudit de vous rencontrer.

DARDARD.

Monsieur, je... je...

ATHALIE, entrant par la droite.

Mon mari avec Gaston!

DARDARD.

Ciel! Athalie!

GASTON.

Puisque le hasard nous place enfin en présence l'un de l'autre, j'espère, Monsieur, que vous consentirez à retarder votre départ...

DARDARD.

Il va me proposer un cartel!

GASTON.

Et que vous ne refuserez pas...

DARDARD.

Je refuse, Monsieur, je refuse absolument.

ATHALIE, bas, à Gaston.

Monsieur, par grace!..

GASTON.

Que vous ne refuserez pas de me servir de témoin.

DARDARD.

De témoin!.. Vous vous battez... avec un autre?..

GASTON.

Non, Monsieur, je me marie, et je vous présente ma femme.

TOUS.

Mariette!

MARIETTE, à part.

Moi!

GASTON.

Oui, Mariette qui m'aimait et que j'aime.

DARDARD.

Et que vous aimez... Décidément, chère amie, l'air de ce pays convient parfaitement à votre santé.

BERLINGUET.

Comment, mon brevet de capitaine... ma femme... il me prend tout, il me dévalise!..

GASTON.

Dès demain, tu quitteras ta boutique.

BERLINGUET.

Ah bah! elle abdique sa profession!

MARIETTE.

J'ai fini par mon mari.

BERLINGUET.

Elle ne rasera plus!.. Ah! je laisserai pousser ma barbe en signe de deuil.

CHOEUR.

AIR:

Plus d'ennui, de tristesse,
Chantons jusqu'à demain;
Célébrons l'allégresse
De cet heureux hymen.

MARIETTE.

AIR du Baiser au porteur.

De nos auteurs, Messieurs, v'là la prière:
N' fait's pas la barbe à c' tableau sans façon,
Soyez coiffés de cette œuvre légère;
A la perruquière de Meudon,
N'allez pas donner un savon.

BERLINGUET.

Ces jeux de mots-là ça s' voit v'nir d'un' lieue.
J' serai plus malin et surtout plus nouveau,
Et j' vous dirai: v'nez nous faire la queue,
Mais la queue... à notre bureau.

TOUS.

Il a raison, V'nez nous faire la queue,
Mais la queue... à notre bureau.

FIN.

Imp. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google